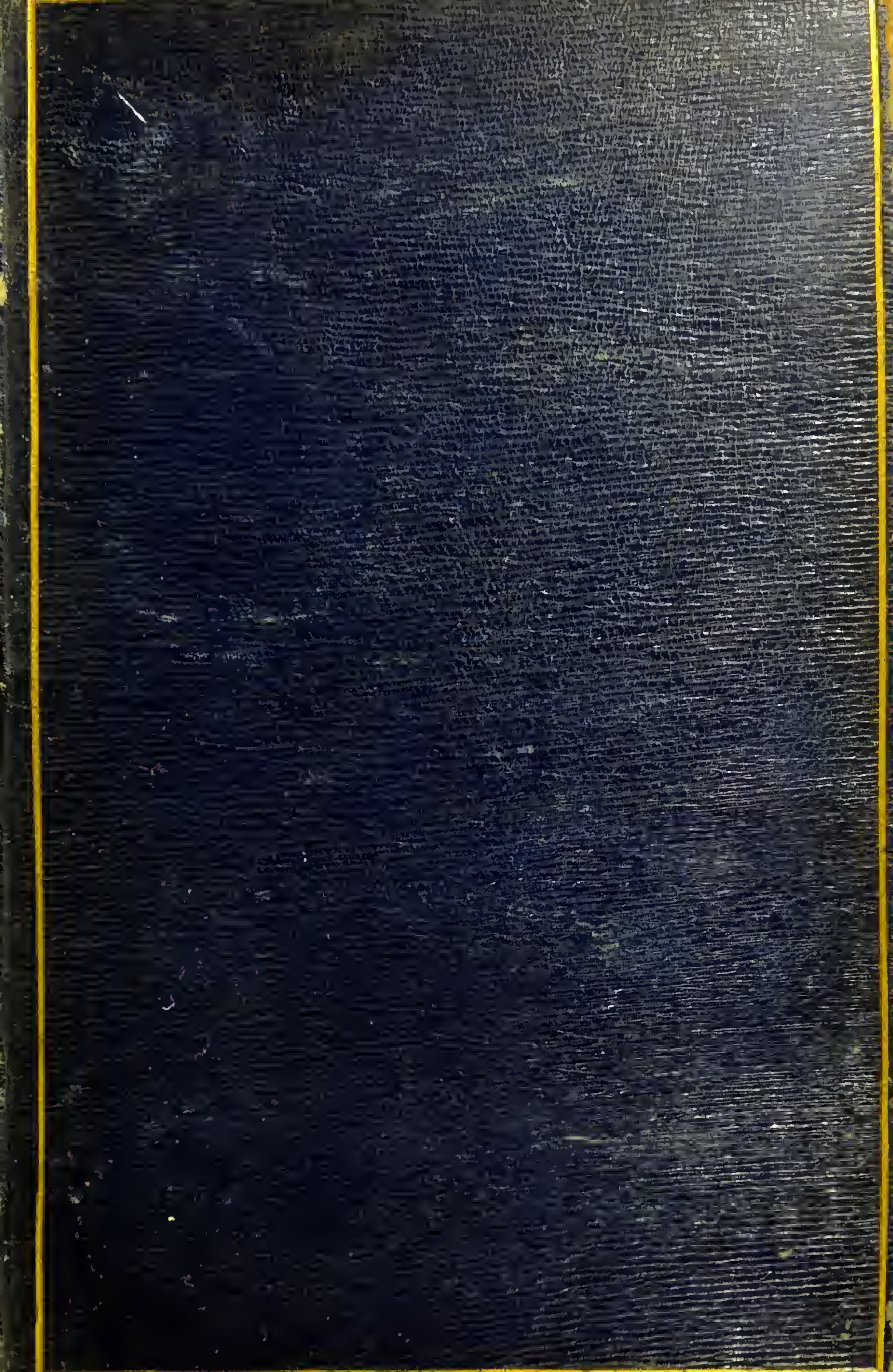


OBSERVATIONS

SUR LA

PHTHISIE PULMONAIRE,

OU

ESSAI

SUR LA

MOUSSE D'ISLANDE,

CONSIDÉRÉE

Comme Médicament, et comme Aliment, dans cette Maladie.

PAR J. B. REGNAULT, D. M.

Ci-devant Médecin de l'Hôpital de la charité de Charenton, ancien Médecin des Hôpitaux Militaires, et des Armées Françoises, &c.

LONDRES :

Se trouve chez l'Auteur, No. 13, Duke Street, Manchester Square ; et se vend chez DULAU et Co. Soho Square ; CALLOW, Crown Court ; COX, dans le Borough ; et à Paris, chez Pougens, Quai Voltaire.

1802.

[*Entered at Stationers Hall.*]

De l'Imprimerie de L. NARDINI, No. 15, Poland-street.

TABLE.

Optima Medicina Cibus opportunè datus. CELSE.

INTRODUCTION.

Si l'on veut réfléchir au terrible ravage que fait la Consomption Pulmonaire, spécialement parmi la jeunesse, et à l'inéfficacité des efforts qu'on a tentés jusqu'ici pour en arrêter les progrès et en prévenir les suites funestes, on sera convaincu qu'en fixant les regards sur un moyen efficace de rendre la santé aux personnes

affligées de cette cruelle maladie, c'est consoler à la fois et servir l'humanité.

Nous ne prétendons pas donner un traité sur la Phthisie ; tant d'hommes habiles ont décrit cette maladie, et d'une manière si lumineuse, que l'on ne pourroit que répéter beaucoup moins bien ce qu'ils ont déjà dit.

C'est seulement une suite d'observations que nous voulons présenter ici sur l'administration heureuse d'un remède* déjà connu, mais trop négligé, ou employé d'une manière imparfaite.

Rien n'est plus facile que de se former des systêmes, de les adopter ensuite exclusivement, et d'en imposer au public qui a toujours plus de goût pour le brillant que pour le vrai. Le désir d'abréger le chemin qui conduit à la célébrité et à la fortune, a déterminé plus d'un médecin à préférer ce moyen à celui de l'observation, qui est lent, pénible, et n'a rien d'écla-

* La Mousse d'Islande.

tant. On ne s'est donc occupé la plupart du temps, dans l'étude de la médecine, que des productions de l'imagination auxquelles on s'est efforcé de soumettre et d'adapter la pratique de l'art. " L'imagination," dit le Chancelier Bacon, " crée, invente, embellit les arts; mais " nuit aux véritables sciences."

Quand on porte dans la pratique de la médecine des yeux attentifs, on découvre l'insuffisance des théories. La nouvelle physique, malgré tout ce qu'elle a de brillant, prouve à chaque pas combien elle laisse à désirer, et que son éclat même ne dissipe pas toutes les ténèbres. On reconnoît la nécessité d'appeler à son secours des faits avérés et certains, et des expériences réitérées. Ce n'est pas la spéculation seule qui doit être le guide du médecin, il faut lui donner d'autres appuis; il faut qu'en observateur exact, il cherche dans la Nature elle-même la vérité de ses idées, c'est-à-dire, qu'il

faut soumettre la théorie à des épreuves assidues, et en attendre la confirmation de la multitude des faits. " Le véritable Médecin," dit le célèbre Baglivi, " est celui qui étudie le
" mieux la nature, et qui est conduit à une
" profonde pénétration de ses mystères les
" plus cachés, par une suite continue d'ob-
" servations faites avec une sage et mûre ré-
" flexion. Ce sont les observations qui sont
" les démonstrations des médecins."

On verra par nos traitemens que nous n'avons pas négligé les moyens généraux lorsque les circonstances l'exigeoient ; mais que ce qui nous a conduit à un succès soutenu, c'est d'avoir donné une grande activité à un remède qu'on a administré jusqu'ici à beaucoup trop légère dose pour en obtenir le succès dont il est susceptible.

Pour juger d'une manière plus certaine les éminentes vertus du Lichen d'Islande, nous

l'avons aussi employé souvent seul, sans aucune addition ni mélange. On auroit certainement des idées plus positives sur les vertus des médicamens, si banissant la polipharmacie des Arabes on eût toujours suivi cette méthode aussi simple que sûre.

Nous nous attendons bien à rencontrer de violens contradicteurs, des écrivains sceptiques qui, malgré les faits les plus constans, soutiendront qu'il est impossible de guérir une Phthisie confirmée ; mais la bonne foi des praticiens éclairés et véridiques qui chaque jour offriront des faits nouveaux, répondra d'une manière victorieuse à cette espèce d'hommes qui a infiniment nui à l'avancement de l'art. Oui, nous devons le dire, une des causes qui a le plus contribué au peu de progrès qu'on a fait dans le traitement de la Phthisie Pulmonaire, c'est l'idée qu'elle est incurable, idée que partagent malheureusement encore la plupart des

médecins ; combien ne voyons-nous pas cependant de maladies traitées aujourd'hui avec succès, qui autrefois étoient regardées au-dessus des ressources de l'art ?

Il faut cependant convenir que les maladies de poitrine ne pouvant avoir qu'une marche lente et insensible vers la guérison, il est bien essentiel, si l'on veut profiter de l'avantage d'un bon traitement, d'y mettre de la suite et de la persévérance. Les malades sont assez généralement capables de prendre un parti, mais on en trouve peu qui sachent le suivre avec constance. Aussi peut-on remarquer généralement que les grandes entreprises n'ont rien d'extraordinaire, mais qu'il n'y a rien de plus rare parmi les hommes que ce qu'on appelle la *tenue* dans leurs résolutions.

C'est une série de faits que nous établissons ; c'est l'expérience de dix années que nous soumettons au public, pendant lesquelles le succès

de ce remède nous a suivi en Allemagne, en France et en Angleterre.

Nous avons observé attentivement les différentes méthodes curatives de ces différens pays, en les comparant les unes aux autres, sans préjugé national, sans préjugé d'adoption ; nous appliquant à connoître et à saisir avec justesse les nuances qui les distinguent, et à en chercher le principe dans la diversité du climat, comme dans celle des tempéramens qu'il produit. Cet objet nous a paru digne de la science que nous professons, et utile à son perfectionnement général. Nous nous proposons, dans un autre ouvrage, de faire part de nos réflexions sur ce sujet intéressant.



Lichen islandicus.

OBSERVATIONS

SUR LA

PHTHISIE PULMONAIRE,

OU

ESSAI

SUR LA

MOUSSE D'ISLANDE,

CONSIDÉRÉE

Comme Médicament, et comme Aliment, dans cette Maladie.

LICHEN D'ISLANDE,

LICHEN ISLANDICUS, Lat.—ERYNGO-LEAVED LICHEN, Angl.—ISLAND MOOS, All.—FIALLA GRAAS, Isl.

SYNONYM. Lichen foliis oblongis, laciniatis, marginibus conniventibus, ciliatis, *Flor.* lapp. 445.

C

Coralloides cornua Damæ referens Tournef. *Inst. rei herb. pag.* 365, *et Hist. des Plantes des environs de Paris,* pag. 316.

Lichen fronde convexâ, ciliatâ, pustulatâ, obtusè ramosâ, utrinque levi, ramulis brevissimis bicornibus, *Hall. Stirp. Helv. Spec.* 1978, pag. 82.

Lichenoides rigidum eryngii folia referens. *Dill. hist. musc. pag.* 209.

Lichenoides Islandicum. *Hoffm. pl. Lichenos, vol.* 1. *fasc.* 2. *tab.* 9. *f.* 1. *p.* 41. *Flor. Dan.* 155. *Withering Bot. arr. p.* 196.

Lichen pulmonarius minor angusti-folius, spinis tenuissimis ad marginem ornatis, receptaculis florum transversè oblongis, rubris vel ex rubro ferrugineis. *Michel, genera plant,* 85.

Muscus pulmonarius terrestris sanguineus. *Breynii Valent. Musc.*

Muscus Islandicus membranaceus, insigniter sinuosus, in margine pinulis ciliaribus ornatus. *Raii.—hist. plant, p.* 30. *vol.* 3.

Muscus catharticus borrichi. *Honnebow's History of Iceland.*

Description de la Plante.

Cette Plante porte des feuilles d'une couleur fauve ou de gris cendré; un verd pâle s'y trouve quelquefois mêlé même en état de siccité, mais il est bien plus apparent quand la plante est fraîche: la partie inférieure est souvent teinte d'une couleur de sang.* Les feuilles affectent presque toujours la forme de corne de daim, mais leur dentelure varie beaucoup: elles ont deux ou trois pouces de long, elles sont linéaires, laciniées, garnies de cils très-fins et courts: le dessous des feuilles est convexe et le dessus concave: leur surface entière est lisse, luisante et pustulée; et leur substance est coriace, membraneuse et difficile à déchirer, dans l'état de fraîcheur comme dans celui de siccité. La tige seule devient cassante quand elle est desséchée, les cupules sont terminales, sessiles, orbiculaires, et d'un rouge brun.

* Aeder dans sa Planche 155 de la Flore Danoise, l'a représenté ainsi. *T.* Breynius, qui l'a observé près de Dantzick, a trouvé vers la partie inférieure une liqueur semblable à du sang.

Lieux où elle se trouve.

Ce Lichen croît naturellement en Europe, dans les lieux stériles, arides, ou pierreux. Tournefort l'a observé dans les environs de Paris. Haller assure qu'on le trouve sur toute la chaîne des Alpes. Stoll en a vu abondamment en Hongrie. Gilibert affirme que la Lithuanie en produit en assez grande quantité, cela doit être sans doute sur les monts Crapacks.

Dillen dit qu'il croît dans les communes aux environs de Londres, dans les parties montueuses du Cté. de Cambridge et à Stieperstone en Shropshire. Ray nous apprend qu'un botaniste l'a trouvé dans les montagnes de Galles.

Mr. Newberry en a vu à Dartemoor en Devonshire, sur des rochers; il a été aussi observé sur les monts Pentland près d'Edinbourg et dans diverses parties des montagnes d'Ecosse et du plat pays. Sibbaldus l'a trouvé à Stroma, l'une des Hébrides. Aeder dit qu'on le rencontre dans la province de Dronthein en Norwege.

Fabricius l'a observé sur les rochers qui bordent le Catégat.

Les montagnes de Hartz dans la Thuringe (Saxe électorale) en fournissent abondamment ; mais les lieux où il croît en plus grande quantité, sont la Laponie et l'Islande, surtout la Laponie, qui paroît être essentiellement la patrie des Lichens*.

---

* Les Lichens sont d'un grand usage en médecine dans la teinture et dans l'économie rurale et domestique.

Le Lichen des Murs *(Lichen Parietinus)* est, suivant le Baron de Haller, un puissant tonique contre la diarrhée. Le Lichen du Genevrier *(Lichen Juniperinus)* est un spécifique contre la jaunisse. Le Lichen de Roche *(Lichen Saxatilis)* sert aux paysans de l'Oëlande et de la Gothlande à teindre le fil en brun et en rouge, en faisant bouillir le fil et ce Lichen à petit feu dans un suffisante quantité d'eau et de lessive. Ils composent avec le Lichen des Murs, dont nous venons de parler, et l'alun, une teinture jaune pour lesl aines. Le Lichen Tartareux *(Lichen Tartareus)* et le Lichen Calcareux *(Lichen Calcareus)* sont également propres à composer une teinture rouge, en les faisant macérer pendant six semaines ou deux mois dans l'urine. Le Lichen Roccelle *(Lichen Roccella)* le Lichen Parelle *(Lichen Parellus)* et le Lichen Stigien *(Lichen Stigius)* sont employés indifféremment pour faire une teinture purpurine ou violette.

Le Lichen de Prunellier *(Lichen Prunastri)* est d'une grande utilité en Egypte ; on s'en sert pour faire du pain et

Il est sans odeur ; sa saveur est un peu amère ; si on le mâche, la salive le dissout en mucilage doux. Une once de ce Lichen, bouilli un quart d'heure dans douze onces d'eau, a donné sept onces de mucilage aussi épais que celui qu'on se procure par la dissolution d'une partie de gomme arabique dans trois parties d'eau. Les habitans d'Islande en obtiennent un aliment agréable et nourrissant à la fois.

C'est probablement des Islandois qu'on a appris les qualités médicinales de ce Lichen. Ils l'employent comme laxatif lorsque la plante est dans un état de fraîcheur ; mais elle perd cette qualité par la dessication ; on peut encore l'en extraire par une légère infusion dans l'eau : alors elle devient un remède efficace pour la consomption, la toux, la dissenterie et la diarrhée.

---

de la bierre. Le Lichen *Rhangiferinus* qui végète sous la neige, est une partie de l'année la principale subsistance des Rennes dont les troupeaux sont la seule richesse des Lapons, puisqu'ils lui fournissent ses vêtemens, son lit et sa nourriture.

DES QUALITES MEDICINALES DU LICHEN D'ISLANDE*.

Le Lichen d'Islande est béchique, tonique, agglutinatif, antiseptique, sédatif, corroborant en même tems qu'adoucissant. Sibbald 1. et Gilibert 2. disent qu'il a été employé avec un très-grand succès contre la coqueluche. Quelques auteurs lui ont reconnu des vertus anthelmintiques. Haller 3. et d'autres médecins nous assurent que son infusion théiforme détruit les hydatides de la matrice ; les médecins du nord le regardent comme spécifique dans la Phthisie,

1. Hist. Plantarum in Scotiâ spontê nascentium, p. 39.
2. Démonstrations Elémentaires de Botan. tom. 3, p. 402.
3. Stirp. Helv. Spec. 1978, p. 82.

* Dans le cours de cet Ouvrage cette Plante sera nommée indifféremment *Lichen d'Islande* ou *Mousse d'Islande*.

et sans contredit c'est le meilleur remède qu'on ait encore trouvé contre cette maladie. Ses excellentes qualités sont parfaitement décrites dans les mémoires de la Société des Sciences et Arts de Suède.

Scopoli [4.] paroît être un des premiers qui ait appelé l'attention des médecins sur l'usage de ce Lichen dans les différentes consomptions. Le Dr. Hertz [5.] rapporte plusieurs exemples de ses heureux effets dans cette maladie. Il dit aussi que ce remède héroïque dans la dissenterie a si bien répondu à son attente, qu'il n'a jamais eu besoin d'employer aucun autre moyen. Le Dr. Schoncider [6.], médecin Danois, assure d'après une foule d'expériences que c'est le plus puissant médicament connu contre la Phthisie Pulmonaire : il proteste qu'en cinq ou six semaines il a vu des malades parfaitement rétablis par l'usage de ce Lichen. Il est vrai de dire, que dans ces cures si promptes, la

4. Ann. Hist. Nat. 1. 1769, p. 112. et Ann. 11, p. 141.

5. Briefe an Aerzte. vol. 2.

6 Societat. Medicæ Hauniensis Collect. vol. 1. 1774, 8vo.

Phthisie étoit une suite de maladies éruptives. Mr. Cramer,[7] qui s'en est occupé particulièrement, a publié, dans un savant écrit, une multitude de faits qui prouvent ses éminentes vertus dans les toux invétérées, le crachement de sang et la Phthisie Pulmonaire. Si quelquefois il n'a pas guéri entièrement, dit-il, il a au moins constamment diminué les accidens, et procuré un soulagement sensible. Tromsdorf,[8] qui a très-bien écrit sur cette production végétale, la recommande d'une manière positive. Stoll [9] affirme qu'elle est très-utile dans les cas de relâchement et de foiblesse des poumons, dans les constitutions scrophuleuses et lorsque la poitrine est continuellement abreuvée de sérosités; le Lichen d'Islande, par sa vertu tonique et plastique, corrige cette diathèse catharreuse. La vertu tonique de cette substance est telle aux yeux du Dr. Stoll, qu'il la conseille puis-

---

7. Dissertatio inauguralis medica de Lichene Islandico, 1780, in 4to.

8. Dissertatio de Lichene Islandico.

9. Ratio Medendi, edit. de Paris, p. 117.

samment lorsque les forces du poumon ne peuvent suffire à l'expectoration, ou que l'abondance de cette même expectoration affoiblit promptement le malade. Dans la toux stomacale que les mauvais traitemens de la multitude, tels que les médicamens aqueux, tièdes, émolliens, huileux, font dégénérer souvent en Phthisie Pulmonaire, Stoll conseille le Lichen d'Islande, après avoir évacué les premières voies; nous n'avons qu'à nous louer d'en avoir fait usage dans plusieurs cas pareils.

Le Dr. Crichton [10.] qui, de tous les auteurs qui ont écrit sur le Lichen, a le plus borné son usage, convient cependant qu'il est excellent dans la Phthisie Hemoptoïque et la Phthisie Pituiteuse ou Muqueuse. " Le Lichen d'Islande," dit-il, " paroît toujours avoir un effet évident, celui " de fortifier la digestion et toute l'habitude du " corps. Dans la Phthisie, ses bons effets con-" sistent à améliorer la matière qui doit être " expectorée, à rendre la toux moins fréquente " et l'expectoration plus aisée, à diminuer l'ir-

---

10. Journ. de Medecine de Londres, 1789.

" ritabilité du malade, à prévenir ou à calmer
" beaucoup la fièvre étique."

Dillen [11] parle de ses hautes vertus dans les différentes Consomptions : et nous devons dire que, d'après notre propre expérience, le Lichen d'Islande a été employé avec le plus heureux succès dans la Phthisie Dorsale*. Mr. Quarin [12] a remarqué que lorsque le Lichen étoit inefficace, il n'avoit jamais produit de mauvais effets dans les grandes suppurations, et qu'il avoit la vertu de faire mieux supporter et digérer le lait à un estomac languissant et foible. Mr. Elwert [13] l'a recommandé contre la Phthisie ulcérée. D'après une foule d'observations, il est constant que ce remède a réussi même dans le cas où il y avoit depuis long-temps des sueurs nocturnes, où les eorts de la toux faisoient vomir, où la maigreur étoit extrême, où la fièvre lente étoit invétérée,

11. Dillen Histor. Musc.

* Voyez l'Observation XVII.

12. Animadversiones practicæ in diversos morbos, p. 79, et seq.

13. Fasciculus Plantarum, 1786.

Ses propriétés sudorifiques et diurétiques sont généralement reeonnues, et si l'observation ne constatoit pas ses autres vertus dans la Phthisie, son aetion vers l'organe de la peau, vers les urines et sur l'expeetoration, suffiroit pour lui faire aceorder la propriété de guérir certaines pulmonies, puisqu'enfin une indication essentielle dans le traitement de la Phthisie est de rétablir les fonctions de la peau et de son tissu cellulaire, afin que la transpiration insensible la plus abondante de toutes les séerétions, ainsi que les autres qui se font par cet organe, ne refluent point sur les poumons. Or le Lichen d'Islande possède la propriété de porter vers la surface du corps, indépendamment de celle d'agir avec force vers les urines.

Chaeun sait eombien les substanees mueilagineuses sont employées dans les affeetions de poitrine; en effet ces substanees lubréfient les parois des viscères et des vaisseaux; elles apaisent le spasme et l'irritation, calment l'inflammation et la douleur, enveloppent et dé-

---

* Voyez l'Observation XV.

truisent l'acreté des fluides, adoucissent leur saveur trop forte, elles émoussent enfin l'activité des sucs âcres de premières voies. Mais comme la nature de ces maladies demande une longue persévérance dans le traitement, l'usage prolongé des mucilagineux a en général de grands inconvéniens, en ce qu'ils séjournent facilement dans l'estomac à raison de leur fadeur; ils affoiblissent et diminuent le ton de ce viscère, ils ôtent l'appétit, retardent et font languir la digestion; versés en trop grande quantité dans le sang par les vaisseaux chileux, ils ôtent à ces fluides leur propriété active, stimulante, et ils enlèvent peu à peu au mouvement l'énergie nécessaire pour l'entretien de la santé. Mais si le Lichen d'Islande jouit des qualités des mucilagineux, il porte avec lui le correctif des inconvéniens qu'ils présentent; il augmente le ton des fibres, il fortifie aiguise l'appétit, aide la digestion, détruit les nausées, corrige l'acescence des humeurs des premières voies, et s'oppose à la production spontanée des aigres. Il défend les fluides animaux de la putréfaction, arrête

les progrès de cette altération, et change la nature sceptique des humeurs qui ont subi cette fermentation.

On trouve encore un remède souverain dans le Lichen d'Islande quand l'hémophthisie est de nature scorbutique, et qu'il y a dans les malades des signes de dissolution, avec oppression, rougeur des joues, toux sèche et abattement: cette dernière circonstance jointe à une foiblesse considérable dans les forces du systême, ou dans celles des poumons, justifie encore plus l'heureux emploi de cette plante précieuse.

Quand il s'agit d'éteindre la chaleur étique, de modérer le mouvement intestin du sang, et prévenir le retour de l'hémophthisie et ses suites, l'usage du Lichen comme aliment et médicament a des vertus vraiment spécifiques, qui lui donnent une éminente supériorité sur le lait d'ânesse, et tous les remèdes pectoraux.

Le quinquina, qui a été vanté dans ces cas par *Morton*, *Brunner*, et *Werloff*, n'est pas à beaucoup près aussi utile que le Lichen, qui a tous les avantages du premier sans les inconvéniens du second. On ne peut oublier que le

quinquina étant stiptique* peut être nuisible, en ce qu'il a sensiblement des effets d'astriction qui peuvent renouveler l'hémorragie habituelle de deux manières; la première c'est que le systême vasculeux, inopinément reserré par l'impression profondément ressentie du remède astringent, donne réellement lieu à une pléthore respective, d'où naît la cause occasionelle de la rechute de l'hémophtisie. La seconde c'est que, par une suite de l'action physique et vitale du médicament administré, la constipation, qui en est un effet naturel, amène pour l'ordinaire une disposition hémorragique générale, marquée même chez les sujets non hémoptoïques par

---

* Cortex peruvianus Phthysin ab hæmopthysi inflammatoria natam, ipsamque hanc hæmophtisin adeo non Sanat, ut illam insigniter promoveat, et ægros in perniciem precipites agat. Inde etiam ratio habetur, quare adstringentia in *hæmopthysi phlogistica*, etsi vulgata praxis iisdem toties utatur, morbum plerumque immedicabilem reddant.

. . . .

Pure alicubi intra corpus concluso, aut presente sanguinis phlogistica diathesi, aut pulmonibus penès abscessum graviter inflammatis hic cortex aut inutilis, aut perniciosus artem ludit. *Stoll. ratio medendi, p.* 191.

une tension de pouls, et dans la plupart des malades, par la perte de quelques gouttes de sang par le nez, le poumon, ou les hémorroïdes. D'ailleurs la diathèse inflammatoire des liqueurs, et un vice d'irritabilité indépendant d'une foiblesse radicale contr'indiquent éminemment l'usage du quinquina, ainsi que l'a démontré, par des observations, De Méza [14.], médecin Danois.

Les bons effets du Lichen d'Islande sont surtout très-sensibles dans un des symptômes les plus alarmans de la Phthisie, la diarrhée*. La foule de remèdes que l'on a employés dans ce cas est innombrable, et tous les praticiens conviennent de leur infidélité, et quelquefois de leur danger.

Mr. Pauliski [15.], en parlant de la grande efficacité de cette substance végétale contre la

---

14. Vis Corticis Peruviani suspecta in hemoptoes et Phthiseos curatione—*Vide Acta Societatis Medicæ Regiæ Hauniensis, tom.* 1. *p.* 40.

* Voyez les Observations X. et XVI.

15. Med. pract. beob. 2. Samml 104.

Phthisie Pulmonaire, remarque qu'elle prévient ou diminue la diarrhée, ce phénomène si funeste aux Phthisiques. Il proclame surtout ses vertus contre la Phthisie occasionnée par la Métastase* de quelque humeur âcre sur les poumons; enfin il déclare qu'il ne lui a jamais vu produire de mauvais effets.

Lorsque la maladie est avancée, le but du traitement étant de prémunir les humeurs contre la putréfaction dont elles sont menacées, et de corriger leur acrimonie actuelle, on doit employer à cet effet les antiseptiques joints aux antiscorbutiques. Mais si ces médicamens sont indiqués pour attaquer l'état général du système humoral, il arrive souvent que par leur nature ils nuisent à l'état actuel des organes de la respiration. Le Lichen d'Islande, exempt de ces inconvéniens, remplit cette double indication de la manière la plus satisfaisante; et il ne peut exister aucun doute sur ses éminentes vertus antiseptiques et même antiscorbutiques,

---

* Voyez les Observations V. IX. XIII. et XIV.

pourvû qu'on le prenne à une dose assez forte *.

LE LICHEN D'ISLANDE a été donné cuit, soit dans l'eau, soit dans le lait ; quelquefois en infusion, souvent en décoction ; il a été aussi donné en poudre †; on a même administré, dans certaines circonstances, l'extrait de ce végétal.

Dussions-nous paroître minutieux aux yeux de certains *esprits tranchans* qui font la médecine *en grand*, nous recommanderons l'attention la plus scrupuleuse à séparer de la Mousse d'Islande, avant de l'employer, les substances étrangères qui semblent faire corps avec elle, cette préparation préliminaire est essentielle, si on veut jouir sûrement des vertus de cette plante. Il faut ensuite la faire infuser dans

---

* Voyez l'Observation VII.

† Dodoneus dans son histoire des plantes écrite en 1650, dit que les médecins de son temps donnoient le Lichen d'Islande en poudre.

Sibbaldus nous assure que la poudre de Lichen d'Islande prise dans la petite bière est spécifique dans la coqueluche.

l'eau bouillante, pour en séparer toutes les parties terreuses dont elle est surchargée, et pour lui enlever l'amertume qui la rend désagréable, puis on la fera bouillir, et on se servira, soit comme aliment, soit comme remède, du mucilage qu'on aura obtenu de cette manière. On la rend plus ou moins agréable, en y aujoutant du lait, du miel, des sirops, &c.

On prépare aussi avec le Lichen d'Islande une espèce de gelée qui contient dans une sorte de degré de concentration toutes ses propriétes médicinales.

On prend à cet effet six onces de ce Lichen, on en fait une forte décoction avec trois pintes d'eau de fontaine. Après un quart d'heure débullition, on passe la décoction bouillante par un tamis de crins bien serrés; on remet de nouveau cette décoction sur un feu doux, dans une bassine à sirop, et on la laisse évaporer jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une demi-pinte de liqueur; alors on y ajoute six onces de sucre royal, et on fait évaporer de rechef ce mélange, pour en retirer environ une livre d'un sirop

épais, qui prend la consistence d'une gelée par le réfroidissement.

En prenant dans la journée six cuillerées * à soupe de cette gelée, on est assuré d'employer l'extrait pur et naturel d'une once de Mousse d'Islande.

Avant de finir cet article, nous devons faire une observation, c'est que parmi les différens Lichens d'Islande que nous avons employés, celui qui avoit été tiré de l'Islande même, nous a paru constamment d'un effet plus certain que celui de la Saxe et de la Grande Bretagne. Ne pourroit-on pas soupçonner que dans les climats septentrionaux cette plante séjournant près de huit mois sous la neige, elle y éprouve peut-être une élaboration qui lui manque dans les climats moins sévères. Au reste ceci n'est qu'une conjecture : si elle donne lieu à une explication plus satisfaisante, nous serons heureux d'en avoir donné l'idée.

---

* Une cuillerée doit contenir une demi-once.

LE LICHEN D'ISLANDE CONSIDÉRÉ COMME ALIMENT.

Les anciens employoient ordinairement si peu de remèdes, qu'on appeloit alors la médecine *paucarum herbarum scientia*, la science de peu de remèdes; parce qu'avec peu de plantes maniées habilement et sagement, elle faisoit des cures surprenantes. Ce n'étoit pourtant que des choses qui étoient bien plus médicamenteuses que médicamens, parce qu'ordinairement elles étoient prises dans les alimens, ce qui faisoit une médecine alimenteuse, *medicina in alimento*. Le médecin s'appliquoit principalement à savoir nourrir à propos les malades, ct à connoître les choses qui combattoient le fond de leurs maladies.

S'il est un cas où il faille adopter cette doctrine des anciens, c'est sans doute dans la

Phthisie Pulmonaire, où non-seulement il faut attaquer le mauvais état des poumons, mais encore corriger la masse des fluides qui se trouve altérée ou infectée, si la maladie a fait quelques progrès; et comme les évacuans ne feroient qu'affoiblir le malade, sans améliorer l'état de ses humeurs, il faut insister sur l'usage de remèdes qui puissent changer la mauvaise constitution qui est survenue dans tout le système. C'est cette vérité qui nous a déterminé à faire préparer en aliment* le Lichen d'Islande, pour en pouvoir tirer tout le parti dont il est susceptible.

Mr. Cramer [16] a prouvé, par la nature de ses principes constitutifs, et la longue expérience des Islandois, que cette substance est nourrissante, qu'elle est en même temps de très-facile digestion, fortifie les solides, quoique mucilagi-

---

* Alexandre de Tralles, Rhases, Meybonius, Clerc, Daniel Cruger, La Peyre, parlent des avantages des alimens médicamenteux dans la Phthisie.

16. Dissertatio inauguralis medica, de Lichene Islandico, 1730 in 4to.

neuse, donne du ton à l'estomac, et réveille l'appétit.

Les Islandois, au rapport de Dillen[17], en font du bouillon, ou le font sécher pour en faire du pain. Ils en font aussi une espèce de gruau pour mêler avec le lait.

Le Dr. Gilibert[18] nous dit qu'après l'ébullition du Lichen, la gelée qui en provient est nutritive.

Fabricius[19], dans son voyage de Norvege, recommande dans les temps de cherté et de

---

17. Dillen Hist. Musc.

18. Démonstrations Élémentaires de Botanique, tom. 3, p. 402.

19. Vorrede Zu Johann. Christ. Fabricius reise nach Norweigen. *Hambourg*, 1779, p. 23.

Les Norvégiens, dit-il, font un pain avec l'écorce intérieure du sapin, qu'ils réduisent en farine, et cuisent en consistance de pain. Ce pain est doux, mais très-lourd et compacte. Il cause des maladies graves, et souvent une mort précoce. Il seroit à souhaiter qu'on substituât d'autres substances vêgétales à celle-ci.

J'ai conseillé à tous les ministres du culte, et aux magistrats, d'encourager l'usage des Lichens, et par-dessus tout du Lichen d'Islande, qui fournit un aliment léger et nourrissant.

rareté de bled, l'usage du Lichen d'Islande, qui fournit une substance très-nourrissante et sert d'aliment ordinaire aux Islandois.

Borrichius[20] nous rapporte que les Islandois le font sécher, et qu'après l'avoir réduit en farine, ils l'admettent au nombre de leurs alimens journaliers. Sibbaldus[21], Haller[22], Crants[23] disent la même chose, et ajoutent que les bouillons de cette substance, non-seulement soutiennent puissamment les phthisiques, mais les soulagent de la manière la plus efficace.

Linnée[24], dans une dissertation sur les différentes substances nutritives employées à la fabrication du pain, parle du Lichen comme très-propre à servir d'aliment; il nous assure que plusieurs peuples en font du pain.

Il est connu qu'on en fait non-seulement cet usage en Islande, mais qu'il est du plus grand service dans les maladies du Poumon.

20. Borrichius in Bartholini.—Act. Medic. Hafin. 1671.

21. Historia Plantarum in Scotiâ spontè nascentium. p. 39.

22. Stirp. Helv. spec. 1938, p. 32.

23. History of Greenland.

24. Ameni. Acad. tom. 5, p. 67.

La Marck[25], en parlant de ses vertus, nous dit qu'il est nutritif, très-pectoral, et même antiphthisique. En Islande, ajoute-t-il, on le réduit en poudre, et on en fait une espèce de gruau ou de semoule, que l'on met dans le potage; on en fait même du pain. Bouilli dans le lait, il offre un aliment qui n'est point désagréable, et qui par son mucilage peut être fort utile aux poitrinaires, aux personnes menacées de phthisie, et à celles qui sont convalescentes après des maladies de poitrine.

Mr. Pallas dit qu'il a trouvé dans les campagnes de la Russie Asiatique Australe un Lichen esculent que les habitans mangent dans les années de disette. La description qu'il en donne nous porte à croire que ce Lichen esculent est le Lichen d'Islande.

Les Islandois, au rapport de Honnebow[26], font un plat très-délicat avec le Lichen. " J'en " ai mangé souvent," dit-il, " d'abord par cu-

---

25. Dictionnaire Encyclopédique Méthodique. Botanique, Art. Lichen Islande.

26. History of Iceland.

" riosité, ensuite parce que je le trouvois aussi
" agréable que sain: cette plante croît en
" grande abondance; les habitans qui demeu-
" rent près des lieux où elle se trouve, en ra-
" massent en grande quantité pour leur propre
" usage, et pour envoyer au marché. Ceux
" qui en sont éloignés envoyent plusieurs che-
" vaux pour en rapporter des charges considé-
" rables. Beaucoup de gens laissent là l'usage
" de la farine, quand ils ont une ample provi-
" sion de cette nourriture, aussi agréable au
" goût qu'avantageuse à la santé."

Voici ce qu'en dit l'auteur du voyage en Islande, fait par ordre de sa Maj. Dan.*
" Cette Mousse sert de nourriture dans toute
" l'Islande, et on en mange journellement, ce
" qui fait que l'on en a soumis le prix au tarif
" des denrées.

" La préparation la plus habituelle de cette
" Mousse est d'en faire du gruau, après l'avoir
" laissé tremper dans de l'eau pendant un

---

* Voyage en Islande fait par ordre de sa Majesté Danoise. *Traduit du Danoit par Gauthier de la Peyronie.*

" jour, parce que cela lui ôte une espèce " d'amertume qui n'est nullement agréable. " Après l'en avoir retirée et fait égoutter, on la " fait cuire dans du petit lait jusqu'à la consis- " tance de gelée ; on mange cette bouillie de " gruau toute chaude avec du beurre ou bien " froide avec du lait caillé. Il y en a qui la " hachent après l'avoir mis tremper dans de " l'eau ; d'autres la font sécher au-dessus du " feu ou au soleil, après quoi ils la mettent en " poudre en la frappant avec une espèce de " maillet, dans un sac ovale, après quoi ils la " font cuire dans du lait, ce qui leur procure " un mets très-agréable, facile à digérer et en " même temps très-nourrissant.

" Nous ajouterons que cette nourriture dont " nous avons nous-mêmes fait usage, est la plus " salutaire qu'on puisse donner aux personnes " attaquées de phthisie et autres maladies de " poitrine."

Hippocrate, qui faisoit de la diète son remède principal et souvent unique, a le premier écrit sur le choix des alimens. Dans ce qu'il nous a laissé sur ce sujet, on reconnoît autant

que dans aucun autre de ses plus excellens ouvrages, le grand maître, et le médecin consommé.

Si, comme personne n'en doute, le suc nourricier est le fluide le plus épuré des liquides animaux, lorsque ceux-ci sont dans le désordre et dans l'appauvrissement, il doit perdre peu à peu ses qualités, il ne répare plus les pertes des solides qu'imparfaitement; celles-ci forment pour ainsi dire autant de plaies insensibles, qui troublent l'ordre et la régularité des oscillations des fibres. De là, dans tout le système des nerfs, des irritations confuses, qu'on distingue par des malaises, de sourdes inquiétudes, &c.

Si le succès du Lichen s'est montré si souvent et si promptement avantageux, on doit comprendre que son usage, comme aliment et comme médicament, ne bornera pas son effet au calme des symptômes, mais qu'un aliment qui fournira toujours les mêmes principes nourriciers et médicamenteux, en changeant entièrement la consistance et la qualité des fluides, éteindra, absorbera, usera pour ainsi dire les levains morbifiques.

On a vu que les Islandois en font la plupart du temps leur principale nourriture. Plusieurs auteurs l'ont indiqué comme aliment dans les cas de disette: pourquoi la médecine n'en tireroit-elle pas ce parti, lorsque ses propriétés peuvent influer d'une manière si puissante sur toute l'économie animale? Cette substance a quelque chose de doux, de velouté et de moëlleux. C'est une nouvelle lymphe, propre à remplacer dans le corps d'un phthisique la lymphe nourricière qui par l'amaigrissement est dérobée à toutes les parties du corps. Il fournit un chyle tempérant, propre à ralentir le mouvement intestin du sang, qui entretient la disposition hémorragique naturelle aux jeunes gens menacés de phthisie.

Tous les praticiens conviennent qu'un des grands points dans la cure de la phthisie pulmonaire, c'est d'entretenir une espèce d'égalité entre les mouvemens des parties. Le choix et la quantité modérée des alimens doux et humectans sont d'un grand secours pour arriver à ce but: le Lichen, comme aliment médicamenteux, remplit cette indication; il a une

vertu sédative qui opère le *silentium pectoris* tant recommandé par les anciens. Il apaise la toux dont les secousses multipliées peuvent produire la rupture des vaisseaux sanguins et s'opposent à la guérison de ceux qui sont rompus ou ulcérés dans les poumons.

Cette substance donnée avec persévérance dans la toux des phthisiques, procurera indubitablement la tranquillité du poumon, en lui imposant silence. Ce n'est pas tout: il attaque le mal dans sa racine, en facilitant aux sucs ralentis dans les vésicules pulmonaires, la liberté de reprendre le fil de la circulation, et favoriser en même temps l'expectoration, qui se fait d'autant mieux et plus abondamment que la source en est plus diminuée; il dissipe le spasme, et en empêche même le retour, par la souplesse qu'il met dans les entrailles.

Parmi les différentes méthodes que nous avons adoptées pour faire préparer le Lichen en aliment, le chocolat* tient le premier rang.

* Pour éviter les périphrases, nous appellerons, dans le cours de nos observations, le chocolat préparé d'après notre méthode, *Chocolat Islandois*.

Le chocolat est une des plus saines et des plus précieuses boissons dont ont ait usé jusqu'à présent. Il est très-nourrissant, et convient dans tous les cas où il faut fortifier. Un auteur Espagnol dit qu'on a éprouvé en Amérique sur des criminels condamnés à mourir de faim, qu'une once de Cacao les faisoit subsister plus long-temps qu'une livre de viande ou qu'une livre de riz.

Le Dr. Sparmann (dans son voyage au Cap de Bonne Espérance) nous dit que l'équipage entier d'un vaisseau n'eut pendant deux mois que du chocolat pour toute nourriture, et qu'il s'en trouva bien. Cet aliment, ajoute-t-il, augmente l'embonpoint et la vigueur des personnes usées et affoiblies.

Le Dr. Navier a employé le chocolat avec succès dans des maladies consomptives très-anciennes.

M. Gaterau, médecin de Montpellier, a guéri une phthisie nerveuse qui avoit résisté à divers traitemens, par l'usage soutenu du chocolat.

Nous ne pouvons nous empêcher de donner un extrait de ce qu'en pense l'auteur de *l'histoire générale et économique des plantes.*

" Le chocolat," dit-il, " n'est pas seulement
" alimenteux, mais il est encore médicamen-
" teux, il convient dans les maladies chro-
" niques, en raison de ses qualités réunies d'o-
" léagineuses, de balsamiques et de toniques.
" Il est également salutaire aux personnes qui
" sont attaquées de scorbut, ou qui y ont des
" dispositions. Sa faculté, douce et onctueuse,
" en fait aussi un excellent remède contre les
" âcretés et les fontes pituiteuses catarrhales,
" qui irritent la gorge, ainsi que les parties
" supérieures de la trachée artère, qui excitent
" des toux violentes."

" Les Phthisiques trouvent dans son usage
" un aliment médicamenteux, qu'en vain ils
" s'efforceroient de chercher ailleurs. S'ils
" vouloient s'assujettir à ne prendre, pour
" nourriture, que du chocolat et des crêmes
" faites avec des substances farineuses et adou-
" cissantes, telles que la semoule, le sagou, le
" vermicelle, le gruau de Bretagne, et autres
" de cette nature, il est certain qu'il en guéri-
" roit beaucoup plus, par le secours de pareils
" alimens, que par l'usage de quelque lait que
" ce soit."

Indépendamment de cette manière, nous avons fait préparer le Lichen d'Islande en gruau, nous l'avons fait entrer dans des crêmes, des pastilles, des gelées, des biscuits ; nous l'avons enfin varié le plus possible, pour prévenir autant que faire se peut chez nos malades, l'ennui de l'uniformité.

DU RÉGIME PENDANT L'USAGE DU LICHEN.

On a déjà vu dans les articles précédens combien la manière de vivre influe sur la cure des maladies de poitrine; nous ne pouvons donner que quelques conseils généraux qui, suivant la différence des cas, doivent être ensuite modifiés par la sagacité du médecin. Nous devons cependant répéter que plus la diette sera simple, plus elle tendra à la perfection du traitement, et sera proche du succès.

Avant de faire usage du Lichen d'Islande, on doit fixer son attention sur l'état des premières voies pour les nettoyer, si le cas l'exige, des impuretés qu'elles peuvent contenir : car dans cette espèce de maladie, la bile et les autres

humeurs ayant une grandc disposition à la putrescence, si on les laisse croupir dans les intestins, non-seulement ellcs y produiront un principc constant de fermentation, mais il en résultera encore des accidens locaux, tels que des nausées, le vomissement, des coliques, &c.

On s'abstiendra de toutes substances lourdes et de digestion difficile, de mets épicés, de crudités, de pâtisseries, de caffé, dc liqueurs, &c. les viandes fort nourrissantes comme pcrdrix, chapons &c. ne conviennent pas; il faut s'abstenir égalemcnt de bouillons trop forts, trop riches, faits avec la volaille, le mouton, &c. parce que ces substances augmentant la turgescence du sang, lc déterminent d'une manière plus particulière vers la partie affligée. Il vaut mieux, si l'on croit devoir ordonner des bouillons, qu'ils soient moins nourrissans, et les rendre médicamenteux, en les composant de mouton et de veau, ct en y mettant beaucoup de pourpier, dc laitue, de navets, de bourrache.

Mais ce qui convient encore mieux, cc sont les préparations d'orge, d'avoine, la crême de ris, le sagou, le salep, l'arrowroot; car outre que

ces substances sont suffisamment nourrissantes, elles sont de facile digestion, et très-propres à adoucir le sang, à lui donner de la consistance, et à le rafraîchir ; ces trois qualités sont celles dont il a le plus besoin dans cet état, où il est en même temps fort âcre, fort tenu, et extrêmement bouillant.

Le malade doit renoncer à toutes sortes d'affaires, à tout ce qui pourroit l'inquiéter ; se coucher à des heures régulières et éviter les veilles ; il évitera également l'humidité, la grande chaleur, et le froid rigoureux ; il se couvrira convenablement et surtout la poitrine et les extrémités.

Le malade doit respirer un air pur et frais : celui de son appartement doit être fréquemment renouvelé par l'ouverture des portes et des fenêtres, à des heures convenables. Rien n'est plus nuisible que d'habiter des appartemens clos et chauds.

L'exercice à pied, en voiture, à cheval, est essentiel, malgré tout ce qu'ait pu dire contre ce dernier, un médecin d'ailleurs fort estimable, on ne peut lui refuser de grands avantages.

Sidenham l'avoit justement préconisé : et en effet les secousses réitérées que l'on donne au poumon jointe à l'air frais que l'on respire, chassant de la poitrine la matière purulente, donnent plus d'activité aux remèdes, broient et divisent les liqueurs, et la lymphe épaissie dans la texture molle et flasque du poumon, ce qui facilite beaucoup la résolution des tubercules.

Quoi qu'il en soit, nous ne déciderons pas le genre d'exercice auquel on doit donner la préférence : ce que nous regardons comme essentiel, c'est de choisir autant qu'il est possible, le moyen qui plait davantage, qui récrée l'esprit en même temps qu'il met le corps en action ; parce que, comme dit Platon, la liaison qui est entre l'âme et le corps *ne permet pas que le corps puisse être exercé sans l'esprit et l'esprit sans le corps.*

Dans le cas où le mauvais temps, ou d'autres circonstances empêcheroient le malade de sortir, il faut faire usage des frictions sèches qui, parmi leurs divers avantages, ont celui de fortifier et de procurer à peu près le même effet que les exercices modérés.

OBSERVATIONS

A L'APPUI DE

NOTRE METHODE DE TRAITEMENT.

OBSERVATION I.

Mr. Alex. Keller, agé de 35 ans, d'un tempérament sanguin, bilieux, le cou long, la poitrine étroite, les omoplates très-élevées, *alarum instar*, au mois de Décembre 1794, après quelques excès de vin, et avoir beaucoup chanté, fut attaqué d'une toux sèche et violente qui continua

pendant plusieurs mois. Malgré tout ce qu'on lui ordonna pour l'arrêter, cette toux devint si vive, qu'elle excita des envies de vomir après le repas : une douleur sourde au côté gauche ne le quittoit pas ; la rougeur vive des joues, une chaleur aux paumes des mains, une petite fièvre qui augmentoit tous les soirs, des crachats sanguinolens et purulens, un amaigrissement très-prompt ne laissèrent plus aucun doute sur l'état de la poitrine. Au mois d'Avril suivant, le malade réclama mes soins. Après avoir fait appliquer quelques ventouses scarifiées sur le côté douloureux, je l'ai mis à l'usage du Lichen d'Islande, dont il a fait d'abord son aliment unique. Peu à peu je lui ai permis d'y joindre quelques farineux, puis des œufs ; enfin au bout de cinq mois sa santé étoit rétablie au point qu'il pouvoit, à peu de choses près, vivre comme tout le monde. J'ai eu occasion de le voir en 1798. Il se portoit à merveille, et ne s'étoit ressenti d'aucun de ses accidens dans le cours des trois années qui s'étoient écoulées.

OBSERVATION II.

Mr. J. de Lablinaye, après avoir eu différentes hémoptysies, conservoit une toux sèche et très-fatiguante: ses erachats étoient souvent sanguinolens et d'un mauvais caractère; il avoit des sueurs colliquatives, et respiroit difficilement: quoiqu'il désespérât de son état, il s'adressa à moi au eommencement de 1795: après deux mois de traitement dont le Lichen d'Islande fut la base, il s'est entièrement rétabli, au grand étonnement et à la satisfaction plus grande encore de ses amis.

OBSERVATION III.

Au mois de Septembre, 1795, Mlle. L. K... Allemande, âgée de 18 ans, étant à la campagne, se promenoit avec des jeunes personnes de ses amies, lorsqu'un chien d'une

grosseur prodigieuse se jeta impétueusement sur elle; quoiqu'il ne lui fît aucun mal, sa frayeur fut cependant si grande qu'elle perdit sur le champ connoissance, et qu'on la rapporta dans cet état chez ses parens dont la maison étoit assez éloignée. Les secours qu'on lui donna la ranimèrent bientôt, mais comme elle se trouvoit dans un moment critique, le saisissement avoit tout fait disparoître. Pendant ce mois on employa les moyens convenables pour que la prochaine époque fut régulière, mais ce fut inutilement. Une toux sèche et opiniâtre se manifesta, des douleurs dans le dos et dans les lombes se firent ressentir, elle devint pâle et cachectique, elle fut tourmentée de douleurs cruelles de poitrine, des crachats sanguinolens se montrèrent, bientôt ils parurent mêlés de pus; une fièvre lente et une maigreur extrême mirent le sceau à la confirmation de la phthisie.

Dans les premiers jours de Janvier 1796, on me fit appeler pour donner mes soins à cette jeune personne, qui excitoit justement de graves inquiétudes. La diette fut circonscrite

d'abord dans le Lichen d'Islande; je lui donnai le saffran oriental, non-seulement dans la décoction de Lichen dont la malade faisoit usage, mais encore dans les différentes préparations alimentaires qu'on faisoit pour elle. En moins de six semaines de ce traitement simple, les accidens cessèrent, les règles reparurent, le régime devint moins sévère, et en peu de temps cette jeune et intéressante personne put reprendre ses anciennes habitudes, et se livrer à ses anciennes occupations.

OBSERVATION IV.

Mme. De L . . . . âgée de trente ans, d'une constitution extrêmement nerveuse, ayant été attaquée de pertes réitérées qui l'avoient mise dans le plus grand danger, tomba dans un état de langueur et de maigreur extraordinaire, avec fièvre lente habituelle, et ne pouvant soutenir ni garder aucun aliment; son pouls étoit si petit et si misérable qu'il étoit à peine

sensible; les organes de la digestion étoient dans un état si fâcheux, qu'à peine elle pouvoit prendre trois ou quatre cuillerées de bouillon sans éprouver un spasme inouï, et elle étoit à chaque instant sur le point de perdre connoissance.

Je commençai par supprimer tout le luxe de pharmacie dont sa chambre étoit remplie. Je la mis à l'usage du chocolat Islandois, pour tout remède et pour toute nourriture. Il étoit préparé à l'eau; on lui en donnoit une cuillerée d'heure en heure : au bout de trois jours le pouls commença à se développer, la malade n'éprouvoit plus ni travail ni foiblesse, en prenant de son nouvel aliment; j'en fis augmenter la quantité par degré, j'y fis ajouter après quelque temps la moitié d'un jaune d'œuf; successivement je le rendis plus nourrissant en y ajoutant un jaune d'œuf entier, et chaque jour ensuite la dose devint plus forte. Après six semaines de ce régime, ma malade eut assez de force pour que je pusse lui permettre un peu de poulet. Sa santé s'est développée de plus en plus, et en quatre mois

elle a repris son ancienne habitude de vivre, ses occupations, et sa santé est devenue beau-plus brillante qu'auparavant, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vue dans son état affreux de dépérissement.

OBSERVATION V.

Mme. Allard, veuve de 36 ans, avoit eu un ulcère à la jambe, qui après avoir duré fort long-temps se sécha de lui-même; peu de temps après il survint une toux sèche, et si violente que quelquefois il s'ensuivoit un vomissement; bientôt elle cracha du sang mêlé de pus, la fièvre lente se manifesta, et sans doute elle eût succombé si elle ne se fût décidée à suivre notre méthode. Elle ne tarda pas à en sentir l'heureux effet; au bout de trois mois sa santé a été entièrement rétablie, et la cure eût été sûrement plus prompte si la malade n'eût pas quelquefois dans cet intervalle commis quelque imprudence dans son régime.

OBSERVATION VI.

Mr. Meyer fut attaqué dans le mois d'Octobre, 1794, d'un rhume considérable, qui ayant été négligé laissa au malade une toux sèche, de l'oppression, une douleur sourde entre les deux épaules, et de l'embarras à la poitrine, qui augmentoit par la marche et le moindre mouvement. La langue néanmoins étoit belle, les urines peu altérées, l'appétit passablement bon; mais la soif étoit ardente, et la peau constamment aride et brûlante. La fièvre hectique étoit aussi très-marquée par la petitesse et la vivacité extraordinaires du pouls. Le gonflement douloureux des vaisseaux hémorroïdaux me détermina à lui faire appliquer les sangsues. Ce moyen diminua la sécheresse et la rigidité des solides, procura des sueurs douces et bienfaisantes, qui abattirent un peu l'ardeur fébrile. Alors je lui fis prendre le Lichen d'Islande; il en fit aussi usage dans ses alimens; le régime fut d'abord absolument végétal; puis,

à mesure que la cure avançoit, je fus moins rigide; enfin deux mois de traitement suffirent pour son entière guérison, et depuis il a acquis un embonpoint aussi réel que rassurant.

OBSERVATION VII.

Mr, J. Barbazan, négociant, âgé de 37 ans, d'un tempérament flegmatique, de constitution grêle et délicate, les épaules hautes, la poitrine étroite, ayant été obligé de beaucoup voyager dans différens pays, exposé à des variations extrêmes de l'atmosphère, et à des erreurs multipliées dans le régime, fut attaqué de crachemens de sang fréquens. Il avoit des sueurs abondantes, un écoulement copieux d'urine, une toux humide et répétée, des érosions aux gencives, et différentes éruptions de dartres miliaires sur le corps; depuis très-long-temps il avoit subi divers traitemens, et toujours sans succès: chaque jour son état augmentoit d'autant ses craintes. Au commencement de 1795,

il nous donna sa confiance. Un régime absolument végétal, le Lichen d'Islande, combiné avec les antiscorbutiques, firent au bout de quelques mois cesser toute inquiétude. Depuis ce temps le malade a fait différens voyages dans le nord et dans le midi. Quoique d'une constitution extrêmement délicate, sa santé se soutient; il est vrai de dire qu'il est fort sobre, et sage dans son régime. Pendant très-longtemps il a fait usage de chocolat Islandois.

OBSERVATION VIII.

Mme. De S. . . . , d'une constitution très-délicate, après cinq ans de mariage devint grosse. Son accouchement fut très-heureux: elle voulut absolument nourrir sa fille, contre l'avis de son médecin*, qui jugea parfaitement

---

* Le Dr. Prevener médecin de beaucoup de mérite mort beaucoup trop tôt pour ses amis et pour l'humanité.

qu'elle ne pourroit pas supporter cette fatigue. Au bout de deux mois, une toux sèche, une grande chaleur de poitrine, une foiblesse excessive, et une maigreur effrayante annoncèrent impérieusement à cette tendre mère qu'il falloit absolument renoncer à la douceur d'allaiter son enfant. Tous ses parens la croyoient perdue. Moins de trois semaines de nos soins suffirent pour rassurer cette famille désolée, et deux mois après elle fut parfaitement bien portante, grâce à la Mousse d'Islande, qui fut la base de son traitement, et qui entroit dans la préparation de ses alimens.

OBSERVATION IX.

Mr. A. Muller, nég. âgé de 30 ans, d'un tempérament sanguin, bilieux, fut attaqué d'une fièvre maligne, où l'on eut à combattre les accidens les plus graves. Au trentième jour de la maladie, il se fit un dépôt critique

sur le poumon, qui excita une toux violente, des expectorations sanguinolentes et purulentes, la foiblesse du malade étoit extrême. L'administration du Lichen, à une dose très-forte comme médicament, et son usage en aliment firent cesser bientôt la toux et diminuer les crachats. Sept semaines de ce traitement suffirent pour son parfait rétablissement.

OBSERVATION X.

La fille de Mr. E. Schults, mar. âgée de sept ans, étoit tombée dans un amaigrissement universel; elle avoit une petite toux, une fièvre lente accompagnée de diarrhée et de vertige: un médecin distingué, qui en avoit eu soin, n'avoit rien négligé de ce que l'art indique: tout étoit infructueux, et le mal augmentoit chaque jour. Elle étoit réduite à l'état le plus affreux lorsqu'on m'appela. Trois semaines de traitement selon notre méthode suffirent pour faire apercevoir un mieux sensible; et en

moins de trois mois elle fut entièrement rétablie. Elle a tellement pris le chocolat Islandois en affection, que toutes les fois que ses parens veulent lui faire un grand plaisir, ils lui en donnent pour son déjeuner.

OBSERVATION XI.

Mr. Fr. Dupond fut attaqué dans le cours de l'année 1795, de rhumes fréquens, accompagnés de toux vive et de maux de poitrine considérables. La rougeur du visage, quelques crachemens de sang, et l'état du pouls, déterminèrent à des saignées qui furent peut-être un peu trop multipliées; elles ne firent qu'augmenter le mal, en affoiblissant le malade. La maigreur faisoit chaque jour des progrès effrayans; les excrétions étoient extrêmement abondantes; l'exercice le plus modéré augmentoit la fièvre, dont les accès se manifestoient plus sensiblement tous les soirs après le

repas ; ayant consulté un médecin qui passoit pour habile dans la cure de cette espèce de maladie, celui-ci annonça, sans aucun ménagement, au malade qu'il étoit attaqué d'une Phthisie incurable ; déjà son état l'inquiétoit beaucoup, mais cette déclaration le jeta dans une profonde mélancolie.

Ce fut dans les premiers jours de Mai 1796 que le malade vint me voir, bien convaincu qu'il étoit sans ressource. Je calmai autant que je pus ses inquiétudes. Je le mis à l'usage du Lichen d'Islande, en lui prescrivant le régime convenable. Je lui continuai mes soins jusqu'au mois d'Août, et alors il étoit si bien qu'il put entreprendre un voyage assez considérable : depuis ce tems, j'ai reçu de ses nouvelles, sa santé s'est soutenue, et n'a pas eu le moindre accident,

---

OBSERVATION XII.

Mr. Ch. R. de Launay, agé de 30 ans, ayant la poitrine étroite et plate, les épaules

élevées, le cou long, fut attaqué au mois d'Avril 1796 d'un vomissement de sang qui sans doute avoit été provoqué par une course à pied fort longue et forcée, après des excès de table de plusieurs jours. Le traitement auquel il fut soumis sembloit avoir dissipé toute espèce d'inquiétude, lorsque au mois de Mai suivant il survint une toux sèche et âcre: bientôt après parurent des crachats de mauvais caractère, l'appétit s'évanouit; une soif ardente tourmentoit continuellement le malade; la fièvre se mit de la partie, la respiration devînt de plus en plus difficile, une chaleur brûlante se fit sentir aux extrémités, et l'amaigrissement augmenta chaque jour. L'usage du Lichen d'Islande à large dose, une diette végétale dans laquelle le Lichen d'Islande entroit pour beaucoup, un exercice modéré et journalier, tels sont les moyens simples que j'ai employés pour rétablir un malade de qui tous ses amis désespéroient, et à qui il a fallu quatre mois de persévérance dans le traitement pour être entièrement rétabli.

OBSERVATION XIII.

Mme. de —— agée de 23 ans, étoit sujette, depuis près de quatre ans, à des fleurs blanches abondantes, âcres et irritantes, au point de causer une tension très-douloureuse avec des élancemens au bas ventre et aux cuisses, qui l'empêchoient de se tenir assise : elle avoit une foiblesse considérable aux extrémités inférieures; elle ne marchoit qu'avec peine. Les pertes au commencement étoient blanches et épaisses; elles devinrent ensuite claires et verdâtres, elles causèrent beaucoup de cuissons. Ces pertes rendirent les digestions lentes et pénibles : elle vomissoit beaucoup de sérosités. Elle consulta un chirurgien qui lui prescrivit un traitement qui au bout de quelque tems fit diminuer sensiblement les fleurs blanches, bientôt elles cessèrent entièrement. A peine l'écoulement avoit commencé à diminuer qu'il survint une forte toux qui ne tarda pas à augmenter considérablement.

Il parut d'abord des crachats lymphatiques, ils devinrent sanguinolens, il s'établit une fièvre lente, l'amaigrissement devenoit de plus en plus allarmant, lorsqu'au mois de Mai 1798, elle se décida à me faire appeler.

Des sangsues à la vulve, des bains de fauteuil, un cautère à la partie inférieure de la cuisse, et l'usage soutenu du Lichen d'Islande comme aliment et médicament, ont rétabli entièrement la malade en trois mois : depuis cette époque elle n'a pas éprouvé le moindre accident.

OBSERVATION XIV.

Mr. H. Fournier, prêtre françois, âgé de 51 ans avoit eu un abscès au mésentère, et sembloit en avoir été bien guéri ; mais l'humeur s'étant jetée sur la poitrine, il lui survint une petite toux, un crachement purulent et sanguinolent, des sueurs nocturnes, le dessèchement, la maigreur, enfin une petite fièvre qui

augmentoit tous les soirs. Trois mois du Lichen d'Islande, administré d'après nos principes, ont suffi pour rétablir sa santé. Deux ans après ce traitement, nous avons eu occasion de le voir, et il n'avoit plus éprouvé le moindre sentiment de sa maladie.

OBSERVATION XV.

Le nommé Denis, ouvrier en passementerie, âgé d'environ 40 ans, d'une constitution flegmatique, étoit depuis environ six mois dans un état de Phthisie Pulmonaire, confirmée et caractérisée par une fièvre lente, de l'oppression, et des points douloureux à la poitrine qui le devenoient bien davantage par le moindre exercice ; l'expectoration, quoique facile et peu abondante, étoit évdemment le produit d'une *exsudatiou inflammatoire.* La foiblesse et l'amaigrissement du corps, l'insomnie, les sueurs nocturnes, le vomissement après le re-

pas, tous ces symptômes donnoient au malade les craintes les plus fondées sur son état. Il avoit employé tour à tour les baumes, les résines, les amers, les jus de cresson &c. sans aucune espèce de succès. Après lui avoir donné un leger vomitif et un doux laxatif, je fis ouvrir un séton au dessous de l'aisselle sur la partie latérale de la poitrine ; je le mis à l'usage de la Mousse d'Islande, qu'il prit à forte dose ; il déjeunoit, et soupoit avec le chocolat Islandois, et la plupart de ses autres alimens étoient préparés avec cette substance. Ce traitement produisit un effet prompt ; la respiration devint plus libre, et les points douloureux disparurent : la fièvre céda en peu de temps, les sueurs nocturnes se supprimèrent par degrés, les forces se rétablirent de même, et en moins de six mois le malade recouvra la santé la plus parfaite.

OBSERVATION XVI.

Mr. L. A*** âgé de 27 ans, d'une constitution délicate, et dont la foiblesse de poitrine est un mal presque héréditaire dans sa famille, fut attaqué le 2 du mois de 9bre 1801, d'une douleur de côté, pour laquelle on le saigna. Le 6 du même mois il survint un crachement de sang, sans fièvre, que l'on attaqua par trois saignées successives, des boissons et potions astringentes &c. avec une apparence de succès. Ce meilleur état ne se soutint que quelques jours, car le malade après avoir un peu plus parlé que de coutume, fut tout à coup saisi d'un point de côté très-violent, qu'on fit cesser par une nouvelle saignée, des fomentations, &c.; mais la toux continua, les crachats prirent un très-mauvais caractère, et la fièvre devint continue, avec des redoublemens qui se faisoient sentir principalement la nuit. Malgré la multitude de remèdes employés pour vaincre ces accidens, il survint un cours de ventre qui résista pendant près de trois mois à tous les moyens d'u-

sage en pareil cas, la maigreur et la foiblesse avoient fait pendant ce temps des progrès effrayans.

Au mois d'Avril suivant, on me confia le malade. Son mauvais état me laissoit peu d'espoir, cependant le désir qu'il témoignoit de me voir le soigner, la conviction qu'il avoit que je le guérirois, me portèrent à y appliquer toute mon attention. Je ne tardai pas à concevoir quelque espérance; après trois semaines de mon traitement, la diarrhée avoit disparu, bientôt les crachats prirent un caractère meilleur, la fièvre diminua; au mois de Juin le malade étoit hors de tout danger, et au mois de Septembre il put reprendre entièrement son ancien régime, et vivre comme tout le monde.

OBSERVATION XVII.

Le 7 Mai 1801, je fus consulté par Sir Ch. T*** pour voir Mr. son fils, âgé de 21 ans, que

l'on considéroit comme entièrement perdu, d'après l'opinion de plusieurs médecins. Ce jeune homme né avec une constitution forte, étoit venu à bout de la détruire par des excès de tout genre. Il souffroit une douleur de tête cruelle, il lui sembloit quelquefois qu'il en descendoit comme des fourmis dans le dos : le cou, les reins, les muscles des lombes et les jarrets lui faisoient aussi de la douleur, en sorte qu'il avoit peine à les fléchir. Le ventre étoit paresseux, et resserré, il n'urinoit qu'avec difficulté, chaque fois, ou lorsqu'il alloit à la garde-robe, il s'écouloit une matière ténue ressemblante à de la semence, ce qui lui arrivoit aussi durant le sommeil, qu'il eût ou non des rèves voluptueux. S'il montoit sur un lieu élevé, il étoit aussitôt hors d'haleine ; il se sentoit la tête lourde, et ses oreilles bruissoient. Lorsque je fus consulté, il étoit tombé dans une extrême langueur, ses jambes étoient enflées comme dans la leucophlegmatie, tout son corps étoit d'une maigreur effrayante, ses yeux étoient caves et éteints.

Pendant les 15 premiers jours, le Lichen d'Islande a été la base de la nourriture du malade, en gruau, en chocolat, en biscuits, gelées, &c. ensuite j'y ai joint le sagou, le salep, peu à peu j'ai permis du potage gras, au riz, puis la volaille rotie, enfin au bout de quatre mois de soins, le malade est allé à la campagne où il a mis le complément à sa santé en suivant très-exactement mes conseils.

OBSERVATION XVIII.

Mr. L. Grangeneuve, âgé de 28 ans, d'une constitution originairement foible, et d'une disposition tendante évidemment à la phthisie, fut saisi d'une affection grave au poumon, caractérisée par une toux sèche et fréquente, par un sentiment d'oppression et des points douloureux à la poitrine, enfin par un crachement de sang, qui fut suivi de la fièvre hectique. Après les repas il sentoit une ardeur brûlante à la plante

des pieds et dans la paume des mains. Son état de maigreur et d'épuisement étoit extrême.

Après avoir consulté différens médecins, et exécuté inutilement leurs prescriptions, il réclama mes soins; ce fut au mois d'Octobre, 1801. Je ne me décidai à l'entreprendre qu'après qu'il m'eût assuré qu'il ne s'écarteroit en rien du régime que je lui prescrirois. Je lui déclarai que pendant le premier mois de traitement, son remède essentiel seroit le Lichen d'Islande, et le chocolat Islandois son principal aliment. Il fut exact, et il s'aperçut d'un bien-être si prompt, que lui-même imagina différentes manières d'employer le Lichen. Moins de trois mois suffirent pour le rétablir entièrement.

OBSERVATION XIX.

Lady Ch. D***, âgée de 23 ans, née d'un sang scrophuleux, de constitution très-dé-

licate, la poitrine étroite, les épaules élevées, le cou long, fut attaquée au mois de Septembre 1801 d'une toux sèche, dont l'opiniâtreté la fatiguoit beaucoup. Un son de voix aigu, une pesanteur et une oppression de poitrine qui augmentoit au moindre exercice, une expectoration très-abondante, il en eût fallu beaucoup moins pour effrayer justement sa famille; la malade seule assuroit que ce n'étoit qu'un rhume qui se dissiperoit avec le temps.

Bientôt la fièvre survint, elle redoubloit après le repas; ses joues étoient d'un rouge vif, et le reste du visage pâle et défait; la toux devint plus forte, les crachats sanguinolens et de mauvais odeur, la maigreur augmenta chaque jour; enfin une tristesse morne, et une humeur chagrine succédèrent à l'esprit d'insouciance qu'elle montroit auparavant.

Ce fut dans le courant de Décembre que je fus appelé auprès de cette jeune et intéressante personne, qui me déclara qu'elle ne vouloit rien faire, parce que son état étoit incurable. Après m'être occupé à rassurer son moral, en gagnant sa confiance, je l'assurai de sa guérison,

pourvu qu'elle mît autant de docilité que de persévérance à suivre mes avis. En effet elle fut exacte et ponctuelle; et l'ouverture d'un cautère, joint à l'usage du Lichen d'Islande, donné d'après notre méthode comme aliment et médicament, firent cesser tous ces accidens en moins de quatre mois: et Lady Ch . D*** jouit aujourd'hui d'une excellente santé.

OBSERVATION XX.

Alexandre Lebas, valet de chambre de Mr. De Mortemart, âgé de 42 ans, d'un tempérament gras et pituiteux, fut attaqué dans le mois de Septembre 1801, d'une toux sèche très-violente, avec douleur et chaleur de poitrine, une fièvre dont les redoublemens se faisoient ressentir tous les soirs. Un traitement méthodique n'empêcha pas la continuation des symptômes jusqu'à la fin de Septembre, où l'application d'un vésicatoire sur la poitrine sembla faire

cesser les accidens; mais ce succès ne fut que passager. Dans les premiers jours de Fevrier suivant, le malade fut pris d'un enrouement considérable, la toux se manifesta de nouveau plus sèche et plus opiniâtre que jamais; nouvelles douleurs, nouvelles chaleurs de poitrine, fièvre lente, chaleur dans la paume des mains, mal de tête excessif, perte absolue d'appétit, insomnie, pouls petit et fréquent. Différens moyens curatifs avoient été inutilement employés, la maladie faisoït toujours des progrès: comme le vésicatoire sur la poitrine avoit eu déjà une apparence de succès, on l'employa de nouveau, mais bien loin de diminuer les accidens, ceux-ci ne firent qu'augmenter; l'oppression devint plus considérable, une altération excessive tourmentoit le malade, sa poitrine étoit couverte de sueurs, ses urines étoient rouges, ses forces diminuoient. Le 15 Mars le malade sollicita mes soins, la Mousse d'Islande fut la base du traitement auquel il fut soumis, les accidens ne tardèrent pas à diminuer, et bientôt ils cessèrent entièrement; au mois de Mai sa santé fut parfaitement rétablie.

OBSERVATION XXI.

Le Capitaine O'Shiell, âgé de 38 ans, d'un tempérament bilieux sanguin, après avoir commis des excès que l'on pardonne volontiers dans la bonne compagnie, ressentit une douleur dans la poitrine, qui bientôt fut suivie d'une toux sèche et d'un crachement de sang qui se renouveloit chaque matin. Les malaises alloient croissant, et les alarmes du malade augmentoient d'autant que les divers conseils qu'on lui avoit donnés jusque-là, n'avoient rien changé à sa situation.

Il y avoit plus d'un an que cela duroit, lorsqu'au mois de Mai 1801 il me fit part de ses inquiétudes, et réclama mes avis. La Mousse d'Islande à haute dose, et un régime convenable, dissipèrent en trois mois ces divers accidens; et depuis cette époque sa poitrine n'a éprouvé aucune atteinte de douleur ni de foiblesse.

Il est à remarquer que le Cap. O'Shiell étoit depuis long-temps sujet à des langueurs, et à des

foiblesses d'estomac * qui ont totalement cessé depuis l'usage du Lichen d'Islande.

---

* Un de mes malades à qui j'avois récommandé le Lichen d'Islande sous différentes formes, persuadé, d'après mes avis, que plus il en prendroit plus il seroit soulagé, s'avisa un matin, d'en mâcher comme du tabac: le lendemain il me demanda s'il pouvoit continuer sans inconvénient. Je lui déclarai que cette plante mucilagineuse et tonique dissoute par la salive ne pouvoit qu'augmenter en efficacité, et agir d'une manière très-avantageuse sur les organes de la digestion, qui étoient extrêmement délabrés. Il continua donc à mâcher tous les jours à jeun un gros de Lichen d'Islande; peu à peu les forces digestives se développèrent, et bientôt le malade ne se ressentit plus des débilités et des tiraillemens d'estomac dont il étoit si cruellement affecté.

Nous aurions pu ajouter plusieurs autres faits; mais nous nous sommes attachés à présenter les plus intéressans, et nous les avons crus suffisans pour fixer l'opinion du public †. Comme on le voit, notre méthode n'est pas le produit d'une imagination qui s'est échauffée à composer quelques nouveaux systêmes; mais le fruit de plusieurs observations suivies et réfléchies pendant dix ans, et confirmées par un succès constant.

Nous savons très-bien qu'il est difficile de revenir des impressions que l'école nous sug-

---

† Nous ne prétendons pas dire que dans tous les cas où nous avons employé le Lichen d'Islande il ait produit l'effet que nous avions droit d'en attendre; mais que si on veut considérer la négligence ou l'indocilité de quelques malades, les circonstances où le Lichen n'a pas rempli nos espérances, ont été excessivement rares, et ne peuvent en aucune manière être mises en balance avec les nombreux exemples de succès que nous aurions pu joindre à ceux que nous avons choisis.

gère; que nos premiers préjugés*, suivant Descartes, entraînent nos idées et notre jugement; cependant comme la vérité n'a besoin que d'être proposée, quand l'évidence est son apanage, nous espérons que notre méthode trouvera des partisans, et que notre sincérité sera encore mieux reconnue par l'expérience de ceux qui la mettront en pratique.

Au reste les phthisiques nous sauront gré de la persévérance de nos recherches, puisqu'elle nous a mis à même de leur faire espérer une guérison assurée, dans une maladie qui dans l'esprit de beaucoup de gens passoit pour incurable.

---

* Un médecin à qui les parens d'un phthisique proposoient l'usage du Lichen d'Islande, répondit: le malade a fait usage des gelées de veau, de corne de cerf, de gomme arabique; le Lichen d'Islande ne se donne qu'en gelée, il sera inutile comme les autres. Il faut convenir, que si ce médecin eût voulu examiner la nature du Lichen d'Islande et ses propriétés, il n'eût pas hasardé une opinion aussi erronée.

Voyez pages 24, 25, et 26, la différence du Lichen d'Islande avec les autres mucilagineux; et aux pages 30, 31, 32, 42 et 45, les différentes manières de le préparer.

QUELQUES REFLEXIONS

Sur différens Moyens qui ont été préconisés et employés dans le Traitement de la Phthisie Pulmonaire.

DU SÉJOUR DES ÉTABLES.

On a beaucoup vanté les effets salutaires du séjour des étables dans la Phthisie Pulmonaire; on a même cité divers exemples de guérisons par ce moyen. Malgré ces exemples, malgré ce qu'en a pu dire un médecin savant dans un écrit *ex professo* sur ce sujet, l'observation a prouvé que l'air des écuries et des étables, étoit plus capable d'accélérer que d'arrêter la mort. Comment en effet pourroit-on espérer de rétablir le jeu des poumons dans une pareille atmosphère,

puisqu'il résulte des expériences des physiciens modernes que l'air qui a été expiré est méphitique, que celui même qui s'échappe des corps par la transpiration est bientôt méphitisé, et hors d'état de servir à la transpiration ?

La fraîcheur du teint, la belle carnation, la force des bouchers, des écarisseurs, de ceux qui habitent les triperies &c. qui tous respirent un air surchargé de particules animales plus ou moins fétides, sont des faits qui semblent contredire l'insalubrité de l'air dans les endroits où sont renfermés les animaux. Mais cette contradiction cessera bientôt, si l'on considère que l'air dans lequel vivent les bouchers, les écarisseurs &c. n'est point décomposé par le jeu du poumon des animaux, comme il l'est dans les étables. Si les pulmoniques avoient besoin d'un air chargé de particules animales, celui des boucheries paroîtroit beaucoup mieux leur convenir que celui des étables ; mais si ce moyen peut avoir quelque succès, ce n'est qu'en l'associant avec ceux que l'état de la maladie réclame de l'art.

Les Drs. Clerc, Fouquet, d'Arluc, et depuis plusieurs autres médecins, à raison de la nature putride des exhalaisons animales, et de la chaleur constante des étables, propre à provoquer les sueurs si fatales aux Phthisiques, se sont fortement élevés contre ce genre de seçours.

DE L'EAU DE GOUDRON.

Le Goudron, *pix liquida*, est un sc gommo-résineux, que l'on tire d'une espèce de pin, des pays septentionaux. Son odeur est forte, balsamique et empireumatique. On en prépare une eau qui a été fort employée en médecine pendant quelque temps, d'après la recommandation de Berkley évêque Anglois, qui dans un ouvrage curieux par sa singularité, lui a prêté des vertus étonnantes. Mais il s'en faut de beaucoup que l'usage de cette *Panacée* ait triomphé de toutes les maladies énumérées dans l'ouvrage. Il n'est même pas démontré que ce remède ait eu de véritables succès dans la Phthisie confirmée. Cependant si l'on ne peut compter sur ce remède dans cette ma-

ladie, s'il n'est pas universel, comme le prétend l'évêque Anglois, on ne peut disconvenir que c'est un secours qu'on ne doit pas négliger dans le traitement de plusieurs maladies de l'estomac, dans les embarras des reins, et des voies urinaires. D'ailleurs on peut appliquer en partie à l'eau de Goudron ce que nous dirons sur les Balsamiques.

DES ACIDES MINÉRAUX.

Quelques médecins ont préconisé les acides minéraux, et les ont employés avec assurance et persévérance ; mais les praticiens sages et éclairés qui ont sans prévention suivi l'action de ces remèdes, en ont senti le danger, sans y apercevoir aucun avantage. Je crois ne pouvoir mieux faire que de rapporter ce qu'en pense un médecin * justement célèbre par ses lumières et son expérience.

"Qu'on s'abstienne surtout contre les crache- " mens de sang, de ces prétendus styptiques qui

* Le Dr. Portal.

" portent leur action sur les premières voies, et
" non sur les vaisseaux sanguins du poumon ;
" ce qui fait que non-seulement ils ne remplis-
" sent pas l'objet qu'on en attend, mais qu'ils
" donnent lieu à des accidens auxquels on ne
" peut souvent obvier. J'ai connu un médecin
" qui donnoit à très-haute dose l'acide vitrio-
" lique, dans toutes les boissons, à un Phthisique
" qui crachoit du sang. Ce remède fut con-
" tinué long-temps sans produire l'effet qu'on
" en attendoit ; il excita enfin des vomisse-
" mens et des douleurs continuelles dans la
" région épigastrique, qui tourmentèrent le
" malade jusqu'à sa mort d'une manière cru-
" elle. J'en fis l'ouverture, et indépendamment
" des diverses altérations dans la poitrine qui
" avoient donné lieu à la maladie dont il avoit
" péri, je trouvai son estomac singulièrement
" racorni, ses parois étoient beaucoup plus épais
" qu'ils ne le sont ordinairement, et sa surface
" interne étoit inégale et couverte de vaisseaux
" variqueux.

" L'usage des acides continué long-temps est
" toujours dangereux, surtout celui des acides

" minéraux. Il est encore plus fâcheux dans " les Phthisiques qui sont d'une sensibilité in- " croyable ; et quand même ils ne produi- " roient pas de si fâcheux effets, ils seroient " encore dangereux s'ils pouvoient arrêter le " sang, comme on se le propose en les pres- " crivant."

Cartheuser a soin de prévenir sur les suites fàcheuses de cette espèce de remède. Desault rapporte une observation d'un jeune homme mort de Phthisie tuberculeuse, dont la naissance fut en partie l'effet de l'abus des acides. Stoll* et plusieurs praticiens célèbres de nos jours, déclarent que les ayant employés sur le crédit que leur avoient donné des médecins estimables, ils ont été obligés d'y renoncer, d'après les maux sans nombre qu'ils avoient occasionnés.

---

* Acidum in phtisicis vomitum facere, vidi in juvene F * * ; diarrhæam idem facere certum est. Hinc est, cur serum lactis acidum phtisicis sæpè non conveniat ; hinc etiam ante sumptionem lactis, vel in eodem, sapo venetus cum lapidibus cancrorum sumatur. *Stoll ratio medendi, pag.* 73, *vol.* 4.

DES BALSAMIQUES.

Il est un préjugé dont on ne peut trop se préserver, c'est l'usage des Balsamiques, tels que les baumes de Copahu, d'Opobalsamum, de Benjoin, la Gomme Ammoniaque, le Gayac, la Myrrhe, le Styrax, l'Oliban &c. les plus dangereux remèdes que l'on puisse employer dans la Phthisie. Les qualités balsamiques, détersives et mondifiantes que l'on relève dans les baumes, ou ne parviennent pas au poumon, ou bien elles n'y arrivent, après avoir répandu l'ardeur et le feu par tout le corps, que pour y allumer le même feu. L'idée d'ulcère a favorisé celle de remède balsamique; mais en examinant ce que c'est qu'un ulcère dans le poumon, on voit que ce sont en général des ulcérations phlegmoneuses de *tubercules* qui entretiennent autant d'abcès que de vésicules pulmonaires qui ont suppuré. Parmi les médecins distingués qui

ont attaqué ces abus révoltans, nous citerons les Drs. Pringle, Fothergill, Stoll* et White.

Nous pourrions également parler de l'inutilité des loochs, et des autres remèdes huileux que l'on donne dans l'espoir de calmer la toux. Ces remèdes sont plutôt nuisibles que salutaires, par l'empâtement qu'ils causent à l'estomac, et le dégoût qu'ils sollicitent ; d'ailleurs la toux ne cesse qu'avec la maladie, c'est donc elle qu'il faut attaquer par des moyens convenables.

DU LAIT.

Le Lait, jouissant d'une réputation fort étendue dans la Phthisie, est généralement ordonné de la manière la plus inconsidérée dans les différens degrés de cette maladie. Cependant ce remède est non-seulement infidèle dans beaucoup de cas, mais il est très-souvent dangereux.

---

* Balsamica, ut balsamum locatelli, therebentinam, myrrham, aliaque hujus generis à multis celebrata remedia Morgagnius, et ipsa toties repetita observatio reprobat : calorem et febrim augent, suppurationemque promovent. *Stoll. ratio medendi, pag.* 189, *vol.* 1.

On a constamment remarqué que donné avec la fièvre, dans une pulmonie au dernier degré, bien loin de réussir, il augmente les symptômes, et produit divers accidens, tels que des aigreurs, des pesanteurs d'estomac, des ventosités, des dévoiemens, des sueurs &c. et que tous ces effets cessent si on se détermine à en supprimer l'usage. Raulin le regarde comme pernicieux dans tous les temps de la Phthisie ; il assure qu'il ne peut faire qu'un mauvais effet lorsque les tubercules sont formés, et que la suppuration est établie. Il déclare qu'il est plus difficile de remédier aux mauvais effets que le lait produit dans la Phthisie Pulmonaire, que dans toute autre maladie. Les médecins de Breslau observent très-sagement, dans le recueil de leurs observations, que le lait ne peut jamais produire de bons effets lorsqu'il y a dans les poumons des duretés, des tubercules, des skirres &c.

Bennet, célèbre médecin Anglois, interdit le lait aux Phthisiques dans son traité vraiment original intitulé *theatrum tabidorum*.

Morton l'oracle de la médecine moderne dans les maladies chroniques de la poitrine, n'est rien moins que partisan de ce remède.

Desault, médecin de Bordeaux, Junker, Bordeu, l'avoient proscrit de leur pratique. Enfin plusieurs habiles praticiens de nos jours, qui ont été élevés dans une entière confiance aux vertus admirables du lait, ont absolument renoncé à son usage.

" Ne seroit-il pas possible, dit le Dr. Tardy*, que la couleur du lait étant analogue à celledu chyle, que son goût doux et flatteur, enfin que les qualités nutritives et balsamiques, que nous attachons à cette substance élémentaire, préparée par les mains de la nature pour l'estomac des jeunes animaux, nous eussent peut-être fait trop illusion en nous induisant à croire que, par cette analogie, le lait devoit également convenir aux estomacs délabrés et infirmes? Si l'on considère le peu de rapports qui doit exister entre l'estomac, tendre et délicat, mais bien constitué, d'un enfant, et celui d'un adulte débile et languissant, dont les organes digestifs sont usés, ou

---

* Recherches sur la Phthisie Pulmonaire, par le Dr. Whitte, *traduit de l'Anglois, par A. A. Tardy médecin de Montpellier, note* 27.

se trouvent empâtés de sucs viciés, acides, et de matières imparfaitement élaborées ; si l'on veut, dis-je, se rappeler l'espèce de décomposition que subit ce fluide avant de pouvoir se digérer, et faire attention au travail pénible que, dans cet état, il doit occasionner à l'estomac d'un malade ; en un mot pour peu qu'on réfléchisse sur le principe de corruption qu'il doit communiquer à la masse des liquides qui, dans la pulmonie, marchent eux-mêmes, à grands pas, vers une corruption complète : combien ne trouvera-t-on pas de raisons qui s'opposent à ce que le lait puisse jamais remplir les indications qu'on lui suppose dans la Phthisie Pulmonaire ?"

Le fameux Haller, en parlant du lait, s'exprime ainsi. *Est in lacte suum vitium. Debilitat adultum hominem, ventriculum obtundit: alvum aliis nimis solvit, siccat aliis ablinitis intestinis, et in universum minùs convenit iis hominibus quibus fibra debilis est et laxa.*

Nous pouvons donc assurer, d'après ces autorités et notre propre expérience, qu'il est un petit nombre de cas de Phthisie où le lait puisse être employé avec succès. Nous ajoute-

rons même que pour être administré d'une manière utile, il demande beaucoup plus de sagacité et de précaution qu'on ne le soupçonne ordinairement. Au reste, comme on le voit, nous ne prétendons pas dire que le lait doive être entièrement proscrit : notre intention seulement est de démontrer que cet aliment médicamenteux ne mérite pas la confiance aveugle que lui accorde la multitude ; nous voulons surtout prémunir quelques médecins contre leur penchant journalier à prescrire la diette lactée dans toutes les affections de poitrine, ordonnance commode et banale qui a coûté la vie à beaucoup trop d'infortunés.

DES EXUTOIRES.

Les exutoires sont justement recommandés et infiniment utiles dans la Phthisie, mais on employe trop légèrement les vésicatoires, et on néglige beaucoup trop le séton et le cautère. L'application continue des cantarides fait passer dans tout le système humoral un sel volatil très-âcre, qui favorise singulièrement la dissolution ;

aussi faut-il s'en abstenir plus particulièrement dans la Phthisie Scorbutique.

Mr. Portal, dont les lumières et la sagacité sont généralement connues, a fait voir, dans un savant mémoire*, les communications directes du poumon avec les extrémités supérieures et surtout avec les parties extérieures de la poitrine. " C'est au-dessous des aisselles, dit-il, " sur la partie latérale de la poitrine, c'est le " long de la partie interne du bras où le tissu " cellulaire est très-abondant, qu'il convient de " placer l'exutoire; l'anatomie le prescrit, et " la nature malade l'indique."

Nous devons dire que dans notre pratique nous avons profité de ce sage avis, et que nous nous en sommes parfaitement trouvés, mais ce que nous devons ajouter, c'est que nous avons toujours donné la préférence au séton, lorsque la répugnance des malades ne s'y est pas opposée : cette espèce de Fontanelle a sur le cautère les avantages d'être faite dans le moment ;

* Lu à l'Académie des Sciences de Paris, en 1791.

la suppuration y est établie le second jour, et dans l'application du cautère il faut attendre la chute de l'escarre, qui ne se fait souvent qu'au bout de douze ou quinze jours. La plaie produite par le séton est tellement soumise à la volonté du chirurgien, qu'on l'entretient tant de temps qu'on le désire, et qu'on la guérit de même dès qu'on le souhaite, en ôtant la bandelette; le cautère se guérit quelquefois quoi qu'on fasse, et souvent on désireroit le guérir sans pouvoir y réussir, du moins aussi promptement que le séton.

DE L'EAU DE CHAUX.

L'Eau de Chaux a été recommandée par plusieurs médecins dans la phthisie pulmonaire. Willis, Morton, de Boissieu, Schmucker, lui ont donné des éloges. Detharding a fait un ouvrage pour démontrer son efficacité dans les ulcères du poumon. Les propriétés détersives et dessicatives de l'Eau de Chaux dans les plaies extérieures, ont déterminé, sans doute, à en faire usage dans les ulcères aux poumons; mais nous

avons démontré, à l'article *balsamiques*, l'absurdité et le danger de cette doctrine. D'ailleurs l'emploi d'un pareil remède n'est pas sans de grands inconvéniens. Le médecin sage ne doit pas perdre de vue la grande causticité de la chaux; elle est telle que, quoique l'eau n'en tienne en dissolution qu'une quantité assez petite, cette eau a une saveur alkaline d'une âcreté si considérable, qu'il est presque impossible d'en boire un verre entier. Pour qu'elle soit potable et exempte d'inconvénient, il faut la couper avec une très-grande quantité d'eau pure; peut-on bien répondre qu'ainsi affoiblie elle conserve les vertus médicinales que les propriétés de la chaux semblent indiquer?

On a encore cherché à tempérer la causticité de l'Eau de Chaux, en la coupant avec le lait; mais cette manière de l'ordonner peut être plus pernicieuse qu'utile. Le Dr. Maquart en a démontré le danger, en rappelant que la chaux produit avec les corps mucqueux, le blanc d'œuf et les laitages, des coagulations qui sont de la plus grande dureté.

Ce remède est funeste dans le cas d'irritabili-

té du ventricule. Ses partisans même conviennent que son usage continué altère facilement les forces digestives. De quelle utilité peut donc être un tel moyen, dans une maladie où l'on ne peut espérer quelques succès, que par une longue persévérance dans le traitement?

DES EAUX MINERALES

*Et particulièrement de celles de Bristol**.

De tous les temps les eaux minérales ont été vantées pour différentes maladies, et le plus souvent elles ont été ordonnées comme un précieux moyen de dissipation. Aussi en général plaisent-elles aux personnes attaquées de maladies chroniques qui aiment la nouveauté et la diversité des remèdes. Pline a dit, en parlant

---

*Bristol, ville maritime, une des plus importantes d'Angleterre après Londres, dont elle est éloignée de 120 milles, environ 40 lieues de France.

des médecins de son temps qui employoient ce genre de secours, *medici, qui diverticulis aquarum fallunt ægrotos*: quoi qu'en dise Pline, et quoique les eaux ne répondent pas ordinairement à l'éclat de leur réputation, on ne doit ni en rèjeter absolument l'usage, ni compter exclusivement sur leur effet avantageux.

Les Eaux de Bristol ont été célèbres pendant long-temps comme spécifiques dans la consomption pulmonaire, mais la reconnoissance de ceux qui en ont été soulagés a été beaucoup trop loin. Si le plaisir, la dissipation, et l'exercice sont d'un secours puissant dans le traitement de la consomption pulmonaire, on ne peut se dissimuler que tous ces avantages se trouvant réunis à cette source, on peut sans partialité leur attribuer le soulagement qu'y ont éprouvé quelques malades.

Les perspectives pittoresques qui environnent cette charmante ville, ses belles promenades, sa position chaude et couverte, et le grand nombre de personnes qui s'y rendent des diverses provinces d'Angleterre, ces différens agrémens concourent à inspirer la gaieté, et à

porter l'harmonie dans tout le système. Mais comme remède, l'Eau Minérale de Bristol ne peut posséder aucune vertu spécifique, capable de triompher de la cause morbifique qui agit sur les poumons dans la phthisie. Cette eau est presque sans goût; sa gravité spécifique est à l'eau distillée comme 100,077 à 100,000; les substances qu'on y découvre sont la terre calcaire, la sélénite et le sel de glauber; le tout dans une si foible proportion, qu'un gallon * de cette eau n'en contient pas plus de 48 grains, qui est moins que ce qu'on trouve dans la plupart des sources ordinaires, dont on fait usage habituellement.

Le Dr. Saunders, dans son ouvrage sur les eaux minérales, en parlant des vertus de celles de Bristol pour la cure de la consomption, dit: « il s'est élevé beaucoup d'opinions diverses sur « les vertus supposées des Eaux de Bristol dans « cette maladie, et d'après le nombre de cas où

* Le gallon contient quatre pintes de Paris ou huit pintes d'Angleterre.

" elles n'ont pas réussi à ceux qui fréquentent
" ces eaux, plusieurs personnes ont été dispo-
" sées à nier qu'elles eussent *aucune vertu par-*
" *ticulière, supérieure à celles de toute eau sim-*
" *ple.* Il n'est pas aisé de déterminer jusqu'à
" quel point on doit *à la situation favorable et*
" *au climat doux et tempéré* dont Bristol jouit.
" Mais il n'est pas douteux que sa source,
" quoiqu'elle ne soit nullement un remède
" pour la consomption, ne soulage quelques-
" uns des symptômes les plus alarmans de
" cette terrible maladie."

Comme on peut faire le même éloge de beaucoup d'autres moyens communément employés ou recommandés pour la guérison de la phthisie, on ne sera point étonné de voir notre opinion sur les Eaux de Bristol conforme à celle du respectable docteur Saunders.

Le grand nombre de personnes que nous avons vues périr de la phthisie pulmonaire, parmi lesquelles étoient des parens qui nous étoient chers, nous a engagé, dès les commencemens de nos études médicales, à donner une attention particulière à cette cruelle maladie, et à chercher par un travail assidu quelque moyen de l'attaquer avec avantage. Ce n'a été qu'après beaucoup d'années, et des épreuves multipliées, que nous avons adopté le mode de traitement que nous soumettons maintenant au public. Le succès de dix ans d'expérience nous a donné la conviction que le résultat de nos travaux diminuera les souffrances de cette nombreuse classe de malades dont le soulagement a été notre principal objet.

Mais le suffrage que nous ambitionnons le plus en publiant cet ouvrage, est sans contredit celui de nos collègues. Si après l'avoir lu, ils sont disposés, comme nous l'espérons, à donner le Lichen à leurs malades comme médicament et comme aliment, conformément à notre mé-

thode de préparation et de traitement, et qu'ils en éprouvent l'efficacité, ils nous obligeront infiniment de nous communiquer les différens cas dans lesquels ils auront jugé convenable de l'employer, les circonstances où il aura paru procurer un avantage immédiat, de même que celles, où il aura semblé ne pas réussir.

Nous nous proposons de publier bientôt un supplément à cet essai, nous serons charmés d'y insérer le résultat de leur expérience ; nous nous empresserons d'accueillir leurs observations, et même leurs doutes, bien persuadés que comme nous, ils ne peuvent avoir en vue que le soulagement de l'humanité souffrante, et l'avancement de notre art.

F I N.

ERRATA.

Page.	ligne.	au lieu de	lisez
14	22	borrichi	borrichii
23	17	eorts	efforts
36	14	du Lichen	Lichen d'Islande
37	22	Lichen Islande	Lichen d'Islande
40	16	Lichen	Lichen d'Islande
41	23	*idem*	*idem*
66	6	fautenil	fauteuil
80	19	médeneût	médecin eût
83	8	un sc	un suc
Ib.	10	Septentionaux	Septentrionaux
90	8	cc lledu	celle du

De l'imprimerie de L. Nardini, No. 15, Poland Street.

